

Culte du 09 novembre 2025 au temple de Reims – culte de l'Entraide Protestante

Pascal GEOFFROY

La solidarité, témoignage du règne qui vient

Frères et sœurs, le livre du prophète Ésaïe est composé de plusieurs parties. Les chapitres 40 à 55 écrits au VI^e siècle avant notre ère forment ce qu'un de mes professeurs d'Ancien Testament, Daniel Lys appelait l'Évangile de l'Ancien Testament.

Quatre chants, quatre poèmes viennent structurer cette partie. Ces chants célèbrent un Serviteur dont on ne sait pas bien qui il est. S'agit-il du prophète Ésaïe lui-même ? S'agit-il du peuple d'Israël ? Ou encore d'un autre serviteur ? L'identification de ce Serviteur n'était pas certaine. Jusqu'à ce que plusieurs siècles plus tard, les témoins de Jésus reconnaissent que la description faite de ce Serviteur s'appliquait d'une manière lumineuse à Jésus Christ.

J'ai lu et commenté les trois premiers chants les semaines précédentes, Nous y avons appris que ce Serviteur était lui-même l'alliance d'Israël, qu'il était la lumière des nations, l'attente des îles les plus lointaines et qu'il était un élève, un disciple de Dieu... Je vous lis maintenant le 4^{ème} chant que je commenterai dans la perspective de ce culte dédié à la mission de l'Entraide Protestante.

Lecture de Ésaïe 52, 13 à 53, 12.

Ce chant est le dernier d'une série de quatre poèmes. Et depuis le premier chant, on peut observer une progression du destin de ce Serviteur, dans le sens d'une descente aux enfers graduelle.

Le premier chant au chapitre 42 était relativement neutre. On découvrait ce Serviteur inconnu, on le découvrait comme un homme pacifique, doux.

Le deuxième chant au début du chapitre 49 nous présente ce Serviteur comme un homme isolé, fatigué et méprisé.

Dans le 3^{ème} chant, au chapitre 50, on voit ce Serviteur recevoir des insultes, des crachats et des coups.

Au chapitre 52, il est littéralement écrasé, déshumanisé, injustement persécuté et tué.

Cette progression dans le malheur attire notre attention sur le fait que quand quelque chose commence avec le mépris verbal, cette chose évolue naturellement vers le rejet brutal et physique. Le mépris est le prélude aux insultes. Celles-ci préparent le terrain de la persécution. Rien n'est statique. Tout dans la vie est toujours en mouvement.

Nous ne pouvons pas à l'Entraide Protestante figer le moment où une personne vient chercher un colis en ignorant la dynamique de sa vie. Cette personne est-elle dans un mouvement d'augmentation de sa vie sociale, de sa capacité à être acteur de sa propre vie ou est-elle dans une phase de réduction, d'appauvrissement de sa vie ?

L'aide fournie n'a pas le même impact selon la trajectoire de la personne qui la reçoit.

L'Entraide Protestante n'a pas comme but de distribuer des aliments. Son but est de participer au redressement d'une trajectoire humaine, de contribuer à inverser une dynamique de ruine en une dynamique de reconstruction au moyen de l'aide alimentaire. C'est exactement ce que Pierre Cosnard a partagé avec nous ce matin. L'aide reçue à ses treize ans n'avait pas qu'une portée alimentaire mais elle s'inscrivait et s'inscrit toujours dans une trajectoire au long cours et cette dynamique est devenue un peu la nôtre ce matin à travers le témoignage entendu.

D'ailleurs, cette dynamique de vie variable d'une personne à l'autre est palpable à l'Entraide dès l'attente, à l'accueil, au moment de la distribution et au moment de la pause-café où la dynamique de vie de chacun va pouvoir s'exprimer.

Pour chacun de nous ce matin aussi, ce qui est important, c'est de saisir la dynamique dans laquelle nous nous trouvons : Où en suis-je dans la trajectoire de mon existence ? Suis-je dans une dynamique d'accroissement ou de réduction de ma vie ? Est-ce que la joie et la paix augmentent ou est-ce la tristesse et la peur qui prennent progressivement de l'importance ?

La deuxième chose que j'aimerais partager avec vous à partir de ce texte, c'est la violence extrême qui frappe ce Serviteur dans le 4ème chant.

D'abord, il ne prend plus la parole contrairement aux chants précédents. Il est complètement réduit au silence. Et il souffre jusqu'à la mort.

Au début, ceux qui l'observent, pensent qu'il souffre à cause de ses propres fautes. Il s'est mis lui-même dans une situation difficile, mais peu à peu émerge dans ce chant une autre interprétation. Sa souffrance est la conséquence des erreurs des ... autres !

La responsabilité personnelle n'est pas oubliée, mais elle change de camp. Ce n'est plus celui qui souffre qui porte seul la culpabilité de son propre dénuement, mais ce sont les erreurs et les fautes de ceux qui vont bien qui sont rendues visibles par celui qui est rejeté et humilié.

À la base de l'action de l'Entraide Protestante, il y a la mise en pratique de cette conviction biblique de l'unité et l'universalité du genre humain et de l'unicité organique de chaque société humaine : ce qui se passe aux marges d'une société est profondément relié à son centre. Ce qui se passe au plus bas de l'échelle sociale est corrélée à ce qui se passe au sommet. Avant la sociologie, avant la politique Esaïe 52 pose ce diagnostic social d'une manière limpide.

Le prix du confort et de la sécurité de la majorité ne peut pas être payé par ceux qui sont à la périphérie. Le centre d'une société et ses marges sont en réalité profondément reliés par une relation réciproque de responsabilité. L'église doit rappeler cette réalité collective et agir pour que la plus grande partie de la société ne laisse jamais tomber sa composante la plus fragile.

La troisième chose que je veux partager avec vous ce matin est un émerveillement. Ce quatrième chant du Serviteur nous met en présence d'un être méprisé, isolé, réduit au silence, rendu invisible, frappé, humilié, tué, exclu de la terre des vivants, oublié de tous. Tous ? ... non : sauf de Dieu lui-même. Il n'y a pas sur la terre un seul être humain qui soit oublié par Dieu.

Tout l'Évangile est là : Dieu regarde celui que tout le monde évite de regarder et plus que cela, il le restaure. Ce serviteur était réduit à moins que rien, et bien, il prospérera sous l'influence de Dieu. Il était le dernier des derniers, alors les rois de la terre formeront un cercle attentif autour de lui. Il était mis à mort sans descendance, alors il sera lui-même un renouveau et il aura une descendance nombreuse. Ce quatrième chant multiplie les paradoxes humains et les renversements pourtant impossibles de situation jusqu'à ce paradoxe ultime : la mort d'un seul apporte la vie à tous. Pendant près de six siècles, les Juifs se sont demandés comment interpréter ces passages tellement étranges et contradictoires.

Jusqu'au jour où les premiers témoins de Jésus ont reconnu dans les circonstances de sa vie et de sa mort exactement ce qui était décrit dans ces pages par Ésaïe 52.

Ce qui était étrange est devenu réel. Ce qui était contradictoire est devenu le ressort de la vie ordinaire. Ce qui était lointain et vague est devenu proche et précis. Ce qui était inespéré est devenu une réalité. Ce qui était mortel est devenu résurrection.

Dieu lui-même, celui que la Bible présente comme le Créateur du ciel et de la terre, épouse en Jésus-Christ la cause du dernier des derniers. Dieu se solidarise avec ce maudit auquel il donne une vie pleine et heureuse. C'est ainsi que Dieu montre à tous le chemin du Salut, en transformant la réalité amère de l'abandon en expérience de communion vivante.

L'église est précisément née il y a 2000 ans et l'Entraide Protestante de Reims il y a 120 ans est née de cet abandon complet transformé en communion. Notre vocation et notre mission aujourd'hui sont de mettre nos pas et nos vies dans cette trajectoire et ainsi de la prolonger en renonçant à la trajectoire de la descente vers l'anéantissement.

Devant nous ce matin, il y a la table de la cène dressée pour nous. On ne s'approchera pas avec profit de cette table avec un estomac repus.

Mais si nous nous approchons de cette table avec nos faims : faim d'amour, faim de pardon, faim de justice, faim de respect, faim de salut, faim d'un sens à sa vie, alors, nous serons accueillis et rassasiés par Dieu lui-même.

Autour de cette table présidée par le Christ, celui qui est maudit est racheté. Celui qui est épuisé est réparé. Celui qui est perdu est retrouvé. Il est celui qui rend réel le 4ème chant du Serviteur.

C'est de la surabondance de ce que nous recevrons du Christ à cette table que nous pouvons partager à l'Entraide, et dans les différents engagements de notre vie.

Amen !